CRITIQUE, danse. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 7 novembre 2025. « Works » et « Synchronicité » de Maud Le Pladec, « TURNING BURNING » de Jan Martens, et « The Fugue » de Twyla Tharp par la Ballet de Lorraine

A l'Opéra national de Lorraine nous avons vécu un moment de grâce pure, une célébration de la danse dans toute sa diversité et sa puissance. Le CCN – Ballet de Lorraine, sous l'impulsion rayonnante de sa directrice Maud Le Pladec, a offert un programme kaléidoscopique qui a littéralement enthousiasmé le public nancéien. De la rigueur néoclassique à l'euphorie la plus collective – au travers d'ouvrages de Maud Le Pladec, Twyla Tharp *et* Jan Martens -, ce véritable voyage chorégraphique a démontré, s'il en était encore besoin, la vitalité exceptionnelle de cette compagnie.

La soirée s'ouvrait avec *Works*, une pièce signée **Maud Le Pladec** elle-même. Créée en 2016 dans le cadre du mystérieux programme « *Plaisirs inconnus* », cette œuvre se dévoile enfin pleinement. Sur une musique de Michael Gordon qui distord la

célèbre *Symphonie n°7* de Beethoven, dix danseurs, vêtus d'académiques dorés, découpent l'espace avec une rigueur presque mathématique. La pièce est une déconstruction énergique du vocabulaire classique, un jeu de lignes qui se forment, se brisent et se recomposent avec une intensité saisissante. On est saisi par la précision millimétrée des interprètes, leur capacité à incarner cette tension entre structure et débordement.



Le ton change radicalement avec *Morning Burning* du chorégraphe belge **Jan Martens**. Place à l'hypnose et à la répétition. Les danseurs se lancent dans une ronde infernale, un tournoiement infini qui évoque un système solaire en perpétuel déséquilibre. Minimaliste et pourtant d'une intensité dramatique folle, la pièce fascine par son motif répétitif et sa puissance visuelle. Un détail saisit le regard : les

lettres sur les *t-shirts* blancs des interprètes s'assemblent, formant une phrase d'une brûlante actualité, rappelant l'urgence d'un monde qui vacille mais continue de danser.

Après l'entracte, c'est un véritable plongeon dans l'histoire de la danse avec *The Fugue* de **Twyla Tharp**. Rarement donnée, cette pièce de 1970 est un petit bijou d'intelligence et de virtuosité . Trois danseurs, seuls sur scène, incarnent les trois voix d'une fugue musicale sur *L'Offrande musicale* de Bach. Dans un premier temps, le silence n'est rompu que par le claquement sec de leurs pas, frappés comme des talons de *flamenco*. Puis la musique s'installe, et c'est un festival de variations, de contrepoints et d'architectures corporelles qui se déploie. Une démonstration éblouissante de la modernité intemporelle de Twyla Tharp.



Enfin, le clou de la soirée, le moment tant attendu : *Synchronicité* de **Maud Le Pladec**. Ce tableau, qui avait enflammé la cérémonie d'ouverture des *Jeux Olympiques* de Paris

2024, fait son entrée triomphale dans l'écrin de l'**Opéra national de Lorraine**. Si la version olympique comptait des centaines de danseurs sur les quais de Seine, le **Ballet de Lorraine** en propose ici une interprétation resserrée et tout aussi spectaculaire avec ses vingt-quatre interprètes Huit minutes d'euphorie pure, un *shot* d'énergie collective où les corps vêtus d'or s'élancent, se répondent et s'enflamment à l'unisson. C'est un hymne à la joie, un moment de communion rare entre les artistes et un public conquis, debout, emporté par cette transe lumineuse et fédératrice.

CRITIQUE, danse. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 7 novembre 2025. « Works » et « Synchronicité » de Maud Le Pladec, « TURNING BURNING » de Jan Martens, et « The Fugue » de Twyla Tharp par la Ballet de Lorraine. Crédit photographique (c) Droits réservés